

Découvrir l'Ecomusée régional du Centre et son parcours-spectacle audio-guidé "Entre Homme et Machine"

Etablit sur l'ancien site minier du Bois-du-Luc à Houdeng-Aimeries, l'Ecomusée régional du Centre fête cette année ses vingt ans d'existence. Durant deux décennies, il a multiplié les activités: développement du tourisme, aménagement du site, sauvetage d'archives, expositions, etc. .

Le présent article sera développé autour de quatre axes principaux: une présentation de la société minière du Bois-du-Luc, l'Ecomusée et ses activités scientifiques, le parcours-spectacle, les activités pédagogiques.

La société

La société des charbonnages du Bois-du-Luc est constituée le 14 février 1685 par trois ouvriers mineurs, deux bailleurs de fonds, deux hommes de loi et le seigneur de Houdeng, soucieux de résoudre les problèmes inhérents à l'exhaure des eaux. Cette première société sera gérée par une Assemblée regroupant les différents co-fondateurs, qui percevront chacun une part des bénéfices réalisés. A ce titre, elle peut être considérée comme étant l'une des premières sociétés de type capitaliste.

L'exhaure des eaux est assuré par un conduit de bois fabriqué à l'aide de troncs d'arbres évidés et aboutés. Un principe d'évacuation qui se retrouve dans le nom de la société: "Société du Grand Conduit et du Charbonnage de Houdeng". En 1779, la société installe dans l'une de ses fosses une machine d'exhaure à vapeur. L'une des premières machines de ce type a été installée sur le continent! A dater de ce jour, les charbonnages du Bois-du-Luc mettront un point d'honneur à être à la pointe du progrès technique. Chaque invention nouvelle, chaque évolution mécanique étaient adoptées au charbonnage assez rapidement. On citera à titre d'exemple l'installation de cages pour la translation du personnel et la remontée de charbon dès 1851, la fabrication de marteaux pics pneumatiques en 1910.

Parallèlement à l'évolution technique et industrielle, la société s'attachera à développer une importante infrastructure sociale à destination de son personnel. De fait, une première série de maisons ouvrières furent construites en 1836. Cette année fut déterminante pour les charbonnages belges. Jusqu'alors, la descente et la remontée des mineurs s'effectuaient à l'aide de cuffats (paniers en bois ou en métal). Suite aux accidents répétés, on interdit l'utilisation de ces derniers pour la translation du personnel de fond. Le retour aux échelles était rendu obligatoire.

Nombre de mineurs délaissèrent les charbonnages du Bois-du-Luc, qui respectaient cette obligation, pour chercher du travail au sein d'autres industries, voire au sein de charbonnages où il n'y avait pas de "fosses à échelles". Un problème de main d'œuvre se posa alors. Afin de remédier à cette situation, la construction d'une cité ouvrière fut décidée à proximité d'un nouveau siège d'extraction établi au Bois-du-Luc même: le siège Saint-Emmanuel (1843-1959). Les travaux débutèrent en 1838. La cité comportait 162 maisons se composant de deux pièces d'habitation: une pièce de séjour, une chambre parentale (les enfants dormaient dans la pièce de séjour, sur une paillasse installée dans la table retournée), deux caves (une pour le

charbon et une pour les provisions), un petit grenier et un jardin au fond duquel se trouvaient les toilettes.

Très vite, deux habitations furent transformées: l'une en école primaire mixte en 1849 (en 1861, on sépara les filles des garçons), l'autre en magasin à farine. En 1880, on surélève les maisons et on aménage deux chambres à l'étage. Enfin, à partir de 1916, on ajoutera deux pièces au rez-de-chaussée: une cuisine et une petite buanderie. On profita des travaux pour accoler les toilettes à l'arrière des habitations. D'autres réalisations sociales furent créées pour faciliter la vie des habitants : une boucherie en 1850, un magasin en 1854, un moulin à farine en 1855, un hospice en 1861, une brasserie en 1872, une église en 1905, un hôpital en 1909. Les loisirs ne seront pas oubliés, la société possédera: une fanfare constituée en 1853, un parc et un kiosque dès le début du 20^{ème} siècle, une équipe de balle pelote à partir de 1923. A cela il faut ajouter l'organisation de jeux populaires et de processions vers 1839, des kermesses, une équipe de football.

Début 20^{ème} siècle, la société des charbonnages du Bois-du-Luc donnait l'image d'une ville à l'échelle réduite. L'ouvrier pouvait passer toute son existence sur le site minier. L'après Seconde Guerre mondiale marqua le déclin des charbonnages. La création de la C.E.C.A. en 1951, qui imposa des quotas de production, ne fit qu'accélérer les choses. Une production inférieure aux quotas fixés entraînait la fermeture de la "fosse". Les trois derniers sièges d'extraction de la société du Bois-du-Luc fermeront respectivement en 1959 (Saint-Emmanuel), 1961 (Beaulieu à Havré) et juin 1973 (Le Quesnoy à Trivières). Cette dernière fermeture marqua la fin des charbonnages.

Le site minier fut acheté par l'Etat en 1974 (infrastructure sociale) et 1979 (infrastructure industrielle). En 1974, l'Institut National du Logement débutait les rénovations des maisons. Au début des années 1980, l'Etat cédait le site à la Région Wallonne qui continua les restaurations de la partie industrielle et de la cité. Depuis le 8 juillet 1994, la cité ouvrière du Bois-du-Luc est la propriété du Foyer Louviérois, qui continue les travaux d'aménagement et de modernisation des maisons.

L'Ecomusée régional du Centre

Créé le 18 mai 1983, l'Ecomusée régional du Centre, est le premier écomusée de Belgique. Le terme écomusée trouve son étymologie dans le mot grec "Oikos" signifiant habitat. Par définition, un écomusée se doit de toujours réunir trois composantes principales: un territoire, une population, une période temporelle retraçant l'évolution du territoire et les relations que la population entretient avec celui-ci.

Depuis sa création, l'Ecomusée a pour objectif principal de participer à la sauvegarde de la mémoire collective de la région du Centre. Une région au passé industriel aussi riche que diversifié. Chaque localité ou presque, possédait ses industries: usines sidérurgiques, brasseries, verreries, faiënceries, entreprises de construction métallique et/ou ferroviaire, briqueteries, carrières, coopératives, boulangeries, etc. .

Pour ce faire, l'Ecomusée a multiplié ses activités. Parallèlement au développement du tourisme, au travers de visites guidées des anciennes installations charbonnières, l'A.S.B.L. s'est attelée au sauvetage et au classement d'archives industrielles et privées, a organisé des colloques et des expositions thématiques dans ses infrastructures ou extra muros, publié plus

de trente ouvrages présentant la région du Centre sous ses différents aspects: historique, industriel, économique, folklorique, ethnologique, dialectal, etc. Autant d'activités à caractère scientifique qui se poursuivent toujours actuellement.

En 1994, l'Ecomusée s'inscrit dans le projet Féder Objectif I. Les subsides obtenus permettent la réalisation d'un parcours-spectacle audio-guidé intitulé "Entre Homme et Machine". Son inauguration officielle eut lieu le 19 mai 2000, en présence de S.A.R. le Prince Laurent. L'installation de ce parcours-spectacle aura nécessité six années d'efforts soutenus. Les bâtiments industriels furent aménagés spécialement pour recevoir une infrastructure audiovisuelle importante, sans pour autant en modifier l'ordonnance.

Le parcours-spectacle "Entre Homme et Machine"

Le parcours-spectacle se veut représentatif de l'activité des hommes, des femmes, des enfants et de leurs précieux auxiliaires, les outils et les machines. La visite audio guidée, d'une durée de deux heures, permet de découvrir l'infrastructure industrielle des anciens charbonnages: bureaux, ateliers de surface et siège d'extraction.

En parcourant la **cour des bureaux et ateliers**, on perçoit toute l'importance du travail de surface dans un charbonnage. La société du Bois-du-Luc vivait en totale autarcie. Presque tout était ce qui était nécessaire au travail était conçu et fabriqué sur place. Seules exceptions: les plaques de noms de rues, les différentes machines, les tuiles et/ou ardoises, les carreaux, le matériel de bureau. Chaque bureau, chaque atelier possède sa propre spécificité. La découverte débute avec le bureau directorial. Impressionnant et luxueux, il est équipé d'un sas d'entrée surmonté d'un miroir, grâce auquel le directeur pouvait voir qui demandait à le rencontrer. En fonction de l'importance de la personne et de la gravité de la demande, le temps d'attente, laissé à la bonne appréciation du directeur, était plus ou moins long. La visite se poursuit par la centrale téléphonique, la comptabilité et le bureau d'ingénieur.

Dans les ateliers de surface, on fabriquait et entretenait le matériel indispensable à l'extraction: outils divers (pics, pioches, pelles, etc.), wagonnets, etc. La découverte débute à la menuiserie, pour se poursuivre par l'atelier de travail du métal et la fonderie. La reconstitution d'une rue commerçante du début du vingtième siècle, présentant des ateliers d'artisans (bourrellier, sabotier, épicier, plombier zingueur, fabricant d'ardoises d'écoliers et de tabac, cafetier) permet de découvrir des métiers aujourd'hui parfois disparus.

La **fosse Saint-Emmanuel** illustre à merveille l'activité charbonnière. Après avoir parcouru un hélicoïdal illustrant les 24 heures de la journée d'un mineur vivant en 1922, on peut découvrir la lampisterie, lieu de passage obligé de l'ouvrier mineur qui venait y chercher sa lampe, compagne fidèle de chaque instant passé au fond. De là, tout comme le mineur pouvait le faire jusqu'en 1959 (date de fermeture de la fosse), on rejoint le puits d'extraction, surmonté de son châssis à molettes datant de 1913. Un émouvant son et lumière met en valeur son imposante architecture métallique et présente, au travers d'un montage audiovisuel, certaines professions liées à l'extraction du charbon: mineur, trieuse, etc. .

La salle de l'histoire, aménagée au sein des anciennes douches pour hommes retrace, maquettes à l'appui, l'évolution de la société. Le puits d'exhaure abrite une machine d'extraction à pistons verticaux, datée de 1847 et fabriquée aux Forges, Usines et Fonderie de Haine-Saint-Pierre (paradoxe des temps, cette usine est aujourd'hui remplacée par une grande

surface commerciale). L'aspect humain n'est pas oublié. Une salle est exclusivement consacrée au travail des enfants. On y retrouve des informations historiques (législation réglementant le travail), des documents photographiques anciens et actuels, qui illustrent le travail des enfants: dans les charbonnages du Bois-du-Luc en 1888, dans différentes industries (briqueterie, etc.) au début du 20^{ème} siècle, aujourd'hui dans certains pays du monde.

Les anciennes douches des femmes (responsables de la lampisterie et de l'enlèvement des wagonnets de charbon des cages d'ascenseurs) servent de support à l'évocation du métier de trieuse. Un montage audiovisuel permet de mieux se rendre compte des difficultés rencontrées dans ce type d'activité, réservée presque exclusivement au personnel féminin. La visite se termine par le puits de retour d'air et la sous-station électrique, au milieu de laquelle se trouve un compresseur de grande dimension destiné à la production de l'air comprimé indispensable au fonctionnement des marteau-piqueurs.

Parallèlement au parcours-spectacle, il est possible de découvrir, à la demande, une maison ouvrière non rénovée, avec son intérieur typique des années 1920: armoires encastrées, poêles "crapauds", mobilier de styles différents, lit peu profond.

Contact: Madame Daisy VAN STEENE - Directrice -

Monsieur Alain DEWIER - Presse et Relations publiques

Ecomusée régional du centre Rue St Patrice, 2 B

7110 Houdeng-Aimeries Tél. : 064/28.20.00 Fax: 064/21.26.41

Site internet: <http://www.ecomusee-regional-du-centre.be/>